

Le ciel étoilé de la sainteté cistercienne

(suite)

*Dans le cloître de Grottaferrata : les étoiles de l'œcuménisme*³¹

Dans son encyclique *Ut unum sint*, saint Jean-Paul II écrit ceci :

Prier pour l'unité n'est pas réservé à ceux qui vivent dans un milieu où les chrétiens sont divisés. Du dialogue intime et personnel que chacun de nous doit entretenir avec le Seigneur par la prière, la préoccupation de l'unité ne peut être exclue. C'est seulement de cette manière, en effet, qu'elle fera pleinement et réellement partie de notre vie et des devoirs qui nous reviennent dans l'Église. Pour réaffirmer cette nécessité, j'ai voulu proposer aux fidèles de l'Église catholique un modèle qui me paraît exemplaire, celui d'une sœur trappistine, Maria-Gabriella de l'Unité, que j'ai proclamée bienheureuse le 25 janvier 1983. Sœur Maria-Gabriella, appelée par sa vocation à être en dehors du

31. Cette section reprend presque intégralement la présentation de la bienheureuse Maria-Gabriella, faite par sœur Augusta Tescari, moniale de Vitorchiano (Italie), dans l'ouvrage *L'Ordre Cistercien de la Stricte Observance au vingtième siècle*, deuxième volume, Rome 2008, p. 299-301.

monde, a consacré son existence à la méditation et à la prière centrées sur le chapitre 17 de l'Évangile selon saint Jean et elle a offert sa vie pour l'unité des chrétiens. Voilà ce qui est au centre de toute prière : l'offrande totale et sans réserve de la vie au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint. L'exemple de sœur Maria-Gabriella nous instruit, il nous fait comprendre qu'il n'y a pas de moments, de situations ou de lieux particuliers pour prier pour l'unité. La prière du Christ au Père est un modèle pour tous, toujours et en tout lieu ³².

Maria-Gabriella est née à Dorghali en Sardaigne, le 17 mars 1914, dans une famille de bergers. Quand son père meurt, en 1919, elle a seulement quatre ans. Les témoignages à propos de son enfance et de son adolescence nous présentent un caractère obstiné, critique, contestataire, rebelle, mais avec un fort sens du devoir, de la fidélité, de l'obéissance, tout cela sous des apparences contradictoires. « Elle obéissait en grognant, mais était docile. » « Elle disait non, mais cependant y allait sans tarder », disait-on à son sujet.

Ce que tous ont remarqué a été le profond changement survenu en elle, à l'âge de 18 ans, après la mort de sa sœur. Peu à peu, elle devient plus douce, les sautes d'humeur disparaissent, elle acquiert un profil plus pensif et austère, doux et réservé ; l'esprit de prière et la charité grandissent. On peut noter une nouvelle sensibilité ecclésiale et apostolique, elle devient membre de l'Action catholique.

En elle une écoute radicale voit le jour, qui la remet totalement à la volonté de Dieu. À l'âge de vingt et un ans, elle choisit de se consacrer à Dieu et, selon les indications de son père

32. Saint JEAN-PAUL II, *Ut unum sint*, n. 27.

spirituel, elle entre au monastère de Grottaferrata, une communauté pauvre économiquement et culturellement, gouvernée à l'époque par la mère Pia Gullini.

Sa vie est alors dominée par quelques éléments essentiels :

Le premier et le plus visible est la gratitude envers la miséricorde dont Dieu l'entoure, l'appelant à lui appartenir totalement ; elle aimait se comparer au fils prodigue, et savait seulement remercier pour la vocation monastique, la maison, les supérieures, les sœurs, tout. « Comme le Seigneur est bon ! » était son exclamation continuelle, et cette gratitude imprégnera également les moments suprêmes de sa maladie et de son agonie.

Le second élément est le désir de répondre de toutes ses forces à la grâce : que s'accomplisse en elle ce que le Seigneur a commencé, que s'accomplisse la volonté de Dieu, car là se trouve pour elle la paix véritable.

Pendant son noviciat, sa crainte était d'être renvoyée, mais après la profession, cette crainte vaincue, un abandon tranquille et serein prend place, qui suscite en elle une tension vers le sacrifice total de soi : « Maintenant, c'est Toi qui agis », disait-elle simplement. Sa brève vie monastique se consuma comme une eucharistie, simplement dans l'engagement quotidien de la conversion, pour suivre le Christ, obéissant au Père jusqu'à la mort. Maria-Gabriella se sentait définie par une mission d'offrande, de don de tout soi-même au Seigneur.

Les souvenirs de ses sœurs sont simples et significatifs : sa promptitude à se reconnaître coupable, à demander pardon sans chercher à se justifier ; son humilité simple et sincère, sa disponibilité qui lui faisait accepter volontiers tous les services et se porter volontaire pour les services plus onéreux, sans rien dire à personne. Avec la profession, l'expérience grandit en elle de sa petitesse : « Ma vie ne vaut rien... je peux l'offrir tranquillement. »

Son abbesse, mère Pia Gullini, avait une grande sensibilité et un grand désir d'œcuménisme. Après les avoir assumés dans sa vie personnelle, elle les avait également communiqués à la communauté.

Quand mère Pia, à la demande du père Couturier, présenta aux sœurs la demande de prière et d'offrande pour la grande cause de l'unité des chrétiens, sœur Maria-Gabriella se sentit tout de suite concernée et poussée à offrir sa jeune vie. « Je sens que le Seigneur me le demande, confie-t-elle à l'abbesse, je m'y sens poussée, même quand je ne veux pas y penser. »

Par un chemin rapide et direct, livrée sans réserve à l'obéissance, consciente de sa propre fragilité, elle est tendue dans un seul désir : « la Volonté de Dieu, sa Gloire ». Gabriella atteint cette liberté qui la pousse à être conforme à Jésus, qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin ». Face à la lacération du Corps du Christ, elle ressentit l'urgence de l'offrande de soi, dont elle s'acquitta de façon cohérente jusqu'à la consommation. La tuberculose se déclara dans le corps de la jeune sœur, jusqu'alors d'une santé parfaite, dès le jour de son offrande, la conduisant à la mort en quinze mois de souffrances.

Le soir du 23 avril 1939, Gabriella achevait sa longue agonie, totalement abandonnée à la volonté de Dieu, pendant que les cloches sonnaient à la volée, à la fin des vêpres du dimanche du Bon Pasteur, dimanche où l'Évangile proclamait : « Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur. » Elle avait 25 ans. Son offrande, avant même qu'elle soit consommée, a été accueillie par les frères anglicans et a trouvé un large écho dans le cœur des croyants des autres confessions. L'afflux de vocations dans les années qui suivirent est le don le plus concret de sœur Maria-Gabriella à sa communauté.

Son corps, trouvé intact à l'occasion de la reconnaissance de ses restes en 1957, repose maintenant dans une chapelle adjacente au monastère de Vitorchiano, où la communauté de Grottaferrata s'est transférée.

Dans les montagnes de l'Atlas : les étoiles du dialogue interreligieux

Les 19 martyrs d'Algérie ont été béatifiés à Oran le 8 décembre 2018. Parmi eux, il y a nos sept frères de Tibhirine. Depuis leur enlèvement dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, une littérature abondante a été écrite à leur sujet. Le film *Des hommes et des dieux* a connu un grand succès. Leur histoire est presque devenue un mythe humanitaire qui trouve écho dans le meilleur du cœur des hommes et des femmes de notre temps.

La présentation que j'en ferai ici est une pure fiction qui néanmoins se veut fidèle à ce qu'ils furent et à ce qu'ils sont. J'ai imaginé leur arrivée au Ciel, accueillis par notre père saint Benoît.

Écoutez donc ce récit, et réjouissez-vous avec moi.

« Le 21 mai 1996, on frappa à la porte du ciel. C'était les frères de Tibhirine. Saint Benoît s'empressa d'ouvrir. Il les reçut avec la plus grande humanité et les conduisit, un par un, jusqu'au trône de Dieu et de l'Agneau. Les anges jouaient de leurs musiques, et la foule des saints éclatait en cris de joie.

Quand saint Benoît présenta frère Christian, quelqu'un sortit précipitamment de la foule. Il avait l'aspect de l'or le plus pur. Le prieur de Tibhirine le reconnut immédiatement et s'écria :

*Mohammed, mon frère ! L'amour est plus fort que la mort*³³ ! Ils s'embrassèrent dans un tonnerre d'applaudissements.

Puis saint Benoît fit venir le plus ancien du groupe, frère Luc. Selon la Règle, c'est à lui que revient le plus d'honneur. Des quatre coins du ciel, les femmes sortirent à sa rencontre, dansant et jubilant aux rythmes des youyous. Sur la tête du médecin de Tibhirine, elles posèrent une couronne où ces mots étincelaient comme des rubis : *Ton saint patron en a soigné des milliers, et toi, tu en as guéri des myriades*³⁴ !

Quand le ciel retrouva son silence, saint Benoît donna lecture d'un poème de frère Christophe : *Le jour va venir, c'est sûr, me prendre dans ses bras et me conduire par un baiser de sa bouche sur le seuil de lumière où le soleil de toutes choses et de moi fait merveille*³⁵. Retenu par un effroi sacré, frère Christophe craignait d'avancer. Le soleil, la lune et les étoiles étaient suspendus à ce qu'il allait faire... la liturgie céleste ne pouvait pas continuer sans lui. Il fallut que Marie intervienne. Elle l'enveloppa dans son manteau de lumière et le conduisit à sa place de chaire pour l'éternité.

Le concert reprit de plus belle. Saint Benoît se tourna vers le cuisinier de Tibhirine. Il le pria de s'asseoir, et se fit apporter une bassine remplie d'eau. Il ôta son vêtement de gloire, se ceignit d'un tablier et, à genoux devant frère Michel, dénoua ses sandales et lui lava les pieds. Dans les hauteurs des cieux, on n'entendait plus qu'une voix qui chantait sans se lasser : *Où sont amour et charité, Dieu est présent*³⁶. La terre entière lui faisait écho.

33. Jean-Pierre SCHUMACHER, *Les Sept Frères de Tibhirine*, 2006, p. 5 : *Christian a été marqué de façon indélébile par l'expérience qu'il a faite de son amitié avec un garde champêtre pendant ses 18 mois de service dans l'Algérie en guerre pour son indépendance, puis de la mort tragique de ce dernier, qui s'était exposé pour prendre sa défense.*

34. Inspiré par 1 S 18,6-7.

35. Frère CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte Cristo 1997, p. 168.

36. Inspiré par RB 35 et la liturgie du Jeudi Saint.

Frère Célestin attendait sur le seuil, impatient de voir arriver son tour. Pour l'accueillir, saint Benoît fit appel au club le plus nombreux des amis de Jésus : Publicains et prostituées, travestis, homosexuels, alcooliques et drogués. Tout ce monde méprisé avait pris les chemins de l'évangile et se retrouvait au premier rang dans le Royaume³⁷. Frère Célestin lui vouait beaucoup d'amitié, tant et si bien que chacun le voulait à son côté. L'émotion fut à son comble quand le bon larron lui céda sa place.

Non loin de la porte d'entrée, il y avait une échelle. Frère Paul, le Savoyard, avait appris de saint Benoît l'art d'en gagner le sommet : descendre sans tomber, comme fait la Lumière du monde³⁸. À son arrivée, il reçut les félicitations des anges et de tous les saints, à grands coups d'ailes et de poignées de main. Jean, le témoin de la Lumière, lui désigna l'endroit où reposer sa tête : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*³⁹ !

Tout était prêt pour le festin. Le Roi des rois fit son entrée. Il salua tous les convives, spécialement les derniers arrivés. Tout à coup, son beau visage, plein de grâce et de vérité, s'assombrit. Les anges l'avaient assuré que les frères étaient 7, comme au Livre des Martyrs d'Israël⁴⁰. Comment se fait-il qu'il en manquait un ?... Celui dont on ne parle jamais sur la terre, au ciel devait être le mieux placé ! Plutôt que de l'oublier, Dieu eut préféré être oublié lui-même ! On ne se mettrait pas à table sans qu'il soit là⁴¹.

Tout le ciel se déplaça à la porte d'entrée. Saint Benoît ouvrit encore une fois. Il y avait là, en bon ordre et rayonnante de joie, une marée humaine, de toutes races, langues, peuples et religions⁴². Tous se tenaient par la main. Frères de la plaine et frères

37. Inspiré par Mt 8,11-12 ; 9,9-13 ; 21,31.

38. RB 7,5-9.

39. Jn 1, 29,36.

40. 2 M 7.

41. D'après 1 S 16,11.

42. D'après Ap 7,9.

de la montagne. Gens du nord et du midi, de l'Orient et de l'Occident. Riches et pauvres, tous ensemble...

Caché au milieu d'eux, frère Bruno, le petit dernier, revenait du pâturage de Tibhirine. Il avait fermé la gueule du lion⁴³ et procédé à l'élection du nouveau prieur. À l'unanimité, les voix s'étaient portées vers Jésus, le Prince de la Paix. Et maintenant, de partout sur la terre, on venait Le prier instamment d'accepter. »

Conclusion

En introduisant cette conférence, je comparais la sainteté cistercienne à un essaim d'abeilles. Toutes sont à l'ouvrage autour de la reine. La vie commune les a tellement unies et burinées que la sainteté des unes non seulement n'est pas séparable de celle des autres, mais rejaillit sur celle des autres. Autrement le miel perdrait de sa douceur ! Ainsi de la vie commune envisagée par saint Benoît. À l'école du service du Seigneur qui, à Cîteaux, devient l'école de l'amour, on ne peut gagner le concours de la sainteté que tous ensemble en communion avec le Christ, le vrai Roi.

Dans le ciel de la sainteté cistercienne, j'ai sélectionné six essaims d'étoiles qui nous ont conduits du désert de Cîteaux aux montagnes de l'Atlas, en passant par la Claire Vallée, le vallon d'Helfta, la forêt de La Trappe, et le cloître de Grottaferrata. Dans chacun de ces lieux, la sainteté se concentre sur tel ou tel visage de moine ou de moniale, mais c'est toute sa communauté qui se reflète en lui. Saint Bernard n'aurait jamais été ce qu'il fut s'il n'avait reçu à Cîteaux une formation qui l'a mis sur l'orbite de la

43. D'après 1 S 17,34-37.

sainteté où lui-même a conduit ses frères de Clairvaux. Sainte Gertrude la Grande doit à sa communauté, et très particulièrement à sainte Mechtilde, chargée de sa formation, l'entrée dans une vie mystique pétrie de sainteté liturgique. Que serait devenu l'Abbé de Rancé s'il n'avait trouvé dans la communauté de La Trappe des frères dont la vie et la mort l'incitaient lui-même à devenir saint comme le Seigneur est Saint ? Et sœur Maria-Gabriella aurait-elle offert sa vie pour l'unité des chrétiens avec autant de ténacité et de force sans le soutien de son abbesse, mère Pia, et celui de toute sa communauté ?

Le pape François, dans son exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, se plaît à souligner le bienfait de la vie commune comme chemin de sainteté. Reprenons quelques-unes de ses paroles pour clore cette conférence :

Il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence ainsi que contre les embûches et les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés. Le bombardement qui nous séduit est tel que, si nous sommes trop seuls, nous perdons facilement le sens de la réalité, la clairvoyance intérieure, et nous succombons.

La sanctification est un chemin communautaire, à faire deux à deux... En diverses occasions, l'Église a canonisé des communautés entières qui ont vécu héroïquement l'Évangile ou qui ont offert à Dieu la vie de tous leurs membres... Souvenons-nous du récent témoignage des bienheureux moines trappistes de Tibhirine qui se sont préparés ensemble au martyre. Il y a, de même, beaucoup de couples saints au sein desquels chacun a été un instrument du Christ pour la sanctification de l'autre époux. Vivre ou travailler avec d'autres, c'est sans aucun doute un chemin de développement spirituel...

À l'opposé de la tendance à l'individualisme consumériste qui finit par nous isoler dans la quête du bien-être en marge des autres, notre chemin de sanctification ne peut se lasser de nous identifier à ce désir de Jésus : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi ⁴⁴ » (Jn 17, 211).

Avec nos remerciements et l'autorisation du conférencier.

Dom Olivier QUÉNARDEL
Abbaye Notre-Dame de Cîteaux



Photo monastère

44. Pape FRANÇOIS, *La joie et l'allégresse*, n° 140.